

Come back to me
Few *Time 1*

Du même auteur :

A bout de force :

- Tome 1 : Protège-moi
- Tome 2 : Sauve-moi
- Tome 3 : Pardonne-moi
- Rédemption

Dana L

Come back to me
Jen *Tom 1*

Copyright : © Dana L. 2022

ISBN : 979-10-359-6580-8

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Couverture : Lucie Lake

Images : Adobe Stock, Kondrukhov – 329203763

www.bookelis.com

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1.....	9
CHAPITRE 2.....	19
CHAPITRE 3.....	29
CHAPITRE 4.....	43
CHAPITRE 5.....	59
CHAPITRE 6.....	71
CHAPITRE 7.....	81
CHAPITRE 8	95
CHAPITRE 9.....	111
CHAPITRE 10	127
CHAPITRE 11.....	143
CHAPITRE 12	153
CHAPITRE 13	163
CHAPITRE 14	171
CHAPITRE 15	187
CHAPITRE 16	199
CHAPITRE 17	213
CHAPITRE 18	233
CHAPITRE 20	267
CHAPITRE 21	285
CHAPITRE 22.....	299
CHAPITRE 23.....	313

CHAPITRE 24323
CHAPITRE 25.....337
CHAPITRE 26 349

Chapitre 1

Jen

Cinq ans plus tôt

Vivre à New York présente des avantages indéniables, mais aussi des défauts dont je me passerais bien. Celui d'attendre plus de deux heures qu'on appelle mon numéro au planning familial en fait partie. Et dire que je me suis pointée ici à l'ouverture ! Si j'étais arrivée plus tard, j'aurais pu poireauter la journée entière avant d'obtenir mes résultats.

— Numéro cinquante ! appelle une des infirmières.

Je jette un coup d'œil au fameux ticket rose qu'on nous donne après avoir eu notre prise de sang. Le cinquante-huit. Un rapide calcul mental m'indique que j'en ai encore pour une bonne grosse demi-heure d'attente. C'est long. Bien trop long !

J'aimerais que le temps s'accélère afin de connaître rapidement le verdict. Mon cœur bat la chamade au souvenir du résultat d'hier sur le test urinaire. Positif. Je prie pour que ce ne soit pas un faux et que ma joie ne devienne pas une déception. Derrière mes paupières, à présent, closes, j'imagine le bonheur irradier dans les beaux yeux azuréens de l'homme de ma vie. Depuis que nous nous sommes rencontrés, il n'arrête pas de me dire qu'il veut des enfants avec moi. Au début, c'était un jeu pour lui, mais plus le temps s'est écoulé, et plus son désir de me mettre enceinte s'est fait sérieux. Même si ça ne fait que neuf mois que nous sommes ensemble, il n'envisage pas un avenir sans moi et moi non plus d'ailleurs. À vingt-deux ans, j'ai déjà connu plusieurs hommes, cependant, aucun d'entre eux n'a réussi à me faire vibrer comme ce grand blond tatoué à plusieurs endroits. Je suis indéniablement et irrévocablement amoureuse de lui.

— Numéro cinquante-quatre.

Perdue dans mes pensées, je n'ai même pas entendu appeler les numéros précédents. Je devais être vraiment déconnectée de la réalité. Au moment où j'ouvre les yeux, j'aperçois une femme au ventre déjà bien proéminent, avec deux enfants en bas âge dans les bras et un troisième accroché à ses jupes se diriger vers l'infirmière. Leurs vêtements ne me laissent aucun doute sur leurs conditions sociales et mon cœur se serre de voir que certaines personnes n'ont même pas les moyens de se payer des contraceptifs dans ce pays. Dans quel monde vivons-nous ? Pourquoi cet état de fait n'évolue-t-il pas ? Qui croit un seul instant que ces petits êtres issus de la classe populaire auront un meilleur avenir que leurs parents ? Que personne ne se leurre, très peu parviendront à s'en sortir. Seuls les plus chanceux, détenteurs d'une bourse universitaire, pourront espérer changer radicalement de vie.

Plutôt que de m'attarder sur ces sombres pensées, je me lève pour aller récupérer un magazine sur une des deux tables basses, en me promettant de verser un gros chèque dans les prochains jours à une des associations caritatives de la ville. Je prends le premier qui me tombe sous la main, avant de retourner sur mes pas. Au moment où je veux m'asseoir, une Afro-Américaine, légèrement plus jeune que moi, me pousse violemment.

— Cette place est à moi, sale pute ! m'incendie-t-elle.

Ses pupilles dilatées ne laissent aucun doute sur sa consommation de drogues. Au lieu de rentrer en conflit avec elle, je jette un coup d'œil circulaire à la salle afin d'y trouver un siège de libre. En vain.

Debout au milieu d'une vingtaine de personnes, je feuillette le magazine people. Les premières pages ne m'intéressent guère. De toute façon, je déteste ce genre d'étalage de la vie privée de gens célèbres. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je ne fais jamais de frasques et me camoufle parmi le peuple pour éviter de voir mon nom apparaître dans de tels torchons. Si je m'étais rendue à l'hôpital Mont Sinaï sur l'hyper East Side, il y a fort à parier que, dans quelques jours, j'aurais pu lire un tissu de mensonges sur mon compte. Ici, personne ne me connaît, donc il est peu probable que je termine à la une de la presse à scandale ou sur les réseaux sociaux, que je déteste tout autant. Instagram et compagnie, ce n'est vraiment pas pour moi. Je les ai même bannis depuis longtemps de mon quotidien. Je devais avoir dix-sept ans, quelque chose du genre, la dernière fois où j'y ai jeté un œil.

En tournant à nouveau la page, je tombe sur un article concernant la fille du plus riche hôtelier américain, le rival direct de mon père. À eux deux, ils se partagent le monde, mais

pas forcément de façon équitable. Papa possède des hôtels au Qatar, ce qui énerve son concurrent au plus haut point, qui n'arrive pas à s'y implanter. Son dernier essai en date s'est transformé en échec cuisant et la famille Johnson a subi d'énormes pertes financières. Ils ont mis un long moment à se relever, laissant le champ libre à mon père pour grignoter encore quelques parts de marché supplémentaires.

Contrairement à moi, Wendy adore faire parler d'elle et elle cumule les frasques pour faire la une de ce genre de papier. La dernière fois que j'ai lu un article sur elle, elle s'était affichée complètement défoncée à la première d'un film, devant tout le gratin d'Hollywood. Qu'a-t-elle fait cette fois pour qu'on lui consacre quatre pages ? Le titre et les premières lignes ne m'informent pas de grand-chose. On reparle de son passé, de ses différentes histoires avec des hommes plus ou moins connus, avant d'évoquer le nom de son nouveau petit-ami avec lequel elle se serait remise depuis quelques mois. Le plus étrange est que lui aussi s'appelle Shawn. En pensant à mon beau blond, mon cœur se met à danser la samba jusqu'à ce que je tourne la page et que mes yeux s'accrochent sur une photo qui le brise en milliers de morceaux. Mon estomac se contracte violemment sous la douleur que m'inflige cette image.

Impossible, ça ne peut pas être lui, le bras autour de cette pouffiasse ! Non, non, non ! C'est certainement son sosie ! Je n'y crois pas une seule seconde ! Il m'aime, il n'arrête pas de me répéter qu'il veut m'épouser et me faire deux ou trois enfants. Même ce matin, avant de partir au travail, il me l'a dit une nouvelle fois tout en couvrant mon corps de dizaines de baisers.

Je ferme les paupières et tente de me convaincre que c'est une hallucination. Lorsque je porterai à nouveau mon regard dessus, ce sera un autre blond que je découvrirai à sa place. Je

pense tellement à lui et à sa réaction quand il saura qu'il va être papa, que c'est la raison pour laquelle j'ai cru le voir sur cette photo.

J'inspire un grand coup, avant de rouvrir les yeux. L'image n'a pas changé. Toujours la même, celle de Shawn et de Wendy. Je finis par lire le titre, un nœud d'angoisse au fond de la gorge.

« Shawn et Wendy, de nouveau en couple, plus amoureux que jamais »

Il y a une erreur. Il doit s'agir d'un vieux magazine et je n'y ai pas prêté attention. Je le ferme et cherche la date de parution, en croisant les doigts pour ne pas avoir tort. Quand mes yeux se fixent dessus, mon monde s'écroule pour de bon. Il est sorti le mois dernier. Toutes mes certitudes, ma confiance en lui, sont sur le point de s'effondrer.

Une larme perle sur ma joue tandis que, d'une main, je me raccroche au mur en béton pour ne pas tomber face à toutes ces inconnues.

Je suis complètement perdue. Anéantie. Écœurée. Lui. Elle. Elle et lui, ensemble, alors que les probabilités pour que je porte son enfant s'élèvent à plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Il y a une explication. Il y en a forcément une. Les paparazzi sont champions pour foutre la merde et Wendy aussi. Elle a peut-être appris que je sortais avec son ex et elle a payé un de ces journalistes pour faire passer un tel article. Elle me déteste autant que son père hait le mien. Voilà la raison. Ça ne peut être que ça. J'essaie de me raccrocher à cette idée de toutes mes forces. Je veux y croire. Juste encore un peu. Un tout petit peu.

— Bon, personne n'a le numéro cinquante-huit !

Une vieille infirmière regarde les patientes tour à tour dans l'attente que ce fameux numéro cinquante-huit bouge ses fesses jusqu'à elle.

— Dernière fois, le cinquante-huit ! beugle-t-elle en anglais avant de le traduire en espagnol et arabe.

C'est à cet instant que je réalise que c'est le mien. Je fonce vers elle en me confondant en excuses.

— Tout va bien ? me questionne-t-elle, en posant une main compatissante sur mon épaule.

Mon désarroi doit être écrit en grosses lettres sur mon front, pour qu'elle s'en inquiète ainsi. Je hoche juste la tête, cette femme n'a pas à s'immiscer dans ma vie privée.

Gardant ses doigts toujours sur moi, elle me pousse en douceur vers une petite salle. D'un signe du menton, elle m'invite à m'asseoir sur une chaise en plastique, avant d'aller prendre place derrière un bureau. Elle tape vite fait quelques lettres sur son clavier, puis elle pose ses yeux sur moi et me lance un immense sourire.

— Félicitations, mademoiselle, vous êtes bel et bien enceinte.

Si quelques minutes plus tôt, je rêvais qu'on me confirme cette nouvelle, ce n'est plus du tout le cas à présent. En me relevant pour lui serrer la main, un poids énorme pèse sur mes épaules et je me mets à tanguer. Je suis certaine d'être enceinte à cent pour cent, mais je ne suis plus aussi sûre que le père de cet enfant me soit fidèle. Si c'est vrai de vrai, serais-je capable de mener seule cette grossesse ? Pourrais-je l'élever sans lui ?

Une fois dehors, au lieu de reprendre le métro, je choisis de marcher. Mettre un pied devant l'autre devrait m'aider à réfléchir sur ce que je désire réellement faire et sur la façon

d'amener les choses avec Shawn. Je m'arrêteraï peut-être en chemin, prendrais un café dans un Starbucks pour le boire à Central Park avant de rentrer dans le bel appartement que nous avons acheté le mois dernier, quand on a décidé d'emménager ensemble. Ce matin encore j'imaginai la manière dont je décorerai la chambre de notre bébé.

J'ai mal. Terriblement mal. La douleur dans ma poitrine est à la limite du supportable, si bien que je peine par moment à respirer.

Malgré tout, je tente de lutter, pour ne pas me laisser entraîner vers le fond des abysses. Une petite voix me pousse à y croire encore, juste un peu, tant qu'il ne m'aura pas confirmé que ce que j'ai vu est la réalité. Une réalité bien trop lourde à encaisser.

En passant près d'un kiosque à journaux, je décide d'y faire un tour, peut-être qu'un autre de ces magazines fera taire cette fichue rumeur. Les doigts croisés, je prie de toutes mes forces pour que ce soit le cas. Je les prends un à un et les feuillette sans discrétion devant le propriétaire. La ride sur son front m'indique qu'il n'apprécie pas trop ma façon d'agir. Si jamais, j'en écorne ne serait-ce qu'un seul, je me promets de lui payer tous ceux qui se trouvent dans mes mains.

Ce n'est qu'en tournant les pages du sixième que je tombe sur une nouvelle photo d'eux. Cette fois le doute n'est plus permis. Ils sont bel et bien ensemble. La bouche de Shawn, mon Shawn, l'homme que j'aime plus que tout au monde, est collée à celle de cette garce que je hais par-dessus tout. Le soleil vient de disparaître pour laisser place à une nuit polaire, terriblement froide. Il m'a trompée sur toute la ligne.

— Tout va bien, mademoiselle ? me demande le propriétaire.

J'étire mes lèvres dans un léger sourire, pour ne pas inquiéter cet homme que je ne connais ni d'Adam ni d'Ève. Je range les magazines inutiles, avant d'aller payer ma preuve à l'encontre de Shawn.

— Une jeune fille aussi belle et intelligente que vous ne devrait pas lire ces ramassis de conneries, fait-il en désignant celui posé sur le comptoir.

— Oui, en...

Le reste de ma phrase s'étrangle dans un sanglot.

D'une main tremblante, je sors mon porte-monnaie de mon sac et attrape un billet, que je lui tends. Puis, je m'enfuis sans même attendre qu'il me rende la monnaie. Et comme si ma vie n'était pas assez pourrie à cet instant, la pluie se met à tomber dru. Je cours à en perdre haleine, protégeant tant bien que mal la preuve irréfutable contre l'homme qui vient de me briser de ce maudit temps, avant de m'abriter sous le premier porche que je croise.

Les minutes passent et la pluie persiste. Mes larmes se mêlent à l'eau qui tombe du ciel. Sous le poids de mon chagrin, je me laisse choir sur le bitume dur et froid. Je reste ainsi jusqu'à ce que le soleil daigne pointer son nez.

Du revers de la main, je sèche mon visage avant de me relever. L'avantage à New York, c'est que vous pouvez croiser un millier de personnes sans qu'une seule ne prête attention à vous. Si d'habitude je trouve ça très triste, surtout pour les gens qui nécessitent d'être secouru, aujourd'hui, c'est plutôt une chance pour moi. Vu mon état, je n'ai pas envie que quiconque me lance un sourire compatissant ou me demande si j'ai besoin d'aide.

Après une heure de marche, j'arrive enfin chez nous, complètement lessivée et anéantie. Shawn n'est toujours pas

rentré. De toute façon, je m'y attendais. Une terrible douleur me tord le ventre alors que je l'imagine nu, collé à Wendy Johnson. Mon estomac se révolte sous cette vision cauchemardesque. Son contenu au bord des lèvres, je file aux toilettes pour y vomir tout ce que j'ai avalé aujourd'hui.

Vidée, je me laisse à nouveau tomber au sol. Le froid du carrelage s'insinue dans chacune de mes cellules et me donne l'impression d'être recouverte d'un monticule de neige. Je reste là à broyer du noir pendant je ne sais combien de temps. Plusieurs secondes, minutes ou heures peut-être. Ma douleur se déverse longuement, creusant un silo humide le long de mes joues.

Harassée par ma grossesse et cet infini chagrin, je finis par m'endormir à même le sol.

Quand je me réveille, la nuit est sur le point de tomber. Le silence qui règne dans l'appartement me prouve qu'il n'est toujours pas là. Rentrera-t-il au moins ce soir ou restera-t-il avec elle ? La question est des plus stupides, chaque fois qu'il ne revenait pas, il me prévenait.

Chanteur dans un petit groupe, il lui arrive d'aller donner des concerts dans les États voisins. Lorsque c'est le cas, il ne rentre que le lendemain, voire le surlendemain.

Maintenant que j'ai vu ces photos, je me demande s'il ne va pas plutôt la retrouver quand il s'absente si longtemps. Je doute de tout désormais, même de son amour pour moi. A-t-il été sincère une seule fois à mon égard ?

En attendant qu'il veuille bien franchir les portes de l'appartement – s'il le fait vraiment – je décide d'aller prendre un bain. Face au reflet que j'aperçois dans le miroir, je pousse un petit cri d'effroi. Mon maquillage a tant coulé que je

ressemble à un panda. Je me mords la joue, dépitée de tomber si bas.

Quelques minutes plus tard, immergée dans la baignoire, je laisse l'eau chaude me délasser. Peu à peu, je me détends et reprends du poil de la bête. Le chagrin finit par léguer sa place à une sombre colère. Comment a-t-il pu me faire croire qu'il m'aimait alors qu'il allait en retrouver une autre, qui plus est ma pire ennemie ? Il a plutôt intérêt à avoir une bonne explication, sinon c'est terminé. Personne n'a le droit de se moquer de moi et encore moins lui qu'un autre. On ne peut pas baser une relation saine sur des mensonges.

Dès que je sors de mon bain, j'enfile un peignoir et pars l'attendre de pied ferme, assise sur une chaise du salon, le magazine posé sur la table. Je trépigne d'impatience, je veux réellement en découdre et le plus tôt sera le mieux.

Je jette un coup d'œil à la pendule digitale qui orne le mur. Dix-neuf heures, j'espère qu'il ne va pas tarder.

Chapitre 2

Shawn

Foutue journée ! Entre les répétitions en studio, les photos pour la couverture de notre prochain album et cette conne de Wendy que je me coltine depuis notre embarquement, je suis sacrément verni ! Il n'est que dix-sept heures, et pourtant, je n'ai qu'une hâte, rentrer chez moi et retrouver ma nana.

Assis dans le jet privé de mon vieux, j'imagine la plus belle fille de la Terre en train de m'attendre dans son peignoir rose, un bouquin à la main, son joli petit cul posé sur le canapé. Quand je vais franchir la porte de l'appart, l'odeur du repas viendra titiller mes papilles comme tous les autres soirs, néanmoins c'est un appétit bien différent que je vais combler en premier. Les yeux fermés, je visualise son putain de fessier au galbe parfait cogner contre mon bassin. Ma queue réagit aussitôt, mais je me calme direct en entendant ce foutu colis qui

me colle aux basques. Sa voix de crécelle m'horripile méchamment.

— Ça va, mon amour ?

Tous ces putains de surnoms qu'elle me donne me filent la gerbe. Je ne suis pas son amour, juste un gars coincé dans une saloperie d'histoire dont elle tire les ficelles, bordel !

Assise à côté de moi, elle laisse ses doigts remonter le long de ma cuisse jusqu'à atteindre mon entrejambe. Bien excité par mon imagination, je me retrouve avec une trique que je vais avoir du mal à lui planquer.

— Tu me rappelles ce que tu fous là ? grogné-je en retirant sa main brusquement.

Qu'est-ce qui m'a pris, bordel, d'accepter d'effectuer le trajet avec elle ?

— Je te l'ai déjà dit, Shawn. Mon père m'a demandé de le rejoindre à New York, il a une affaire à me confier.

J'explose de rire tant cette connerie me sidère. Si son paternel lui confie la gestion du moindre dossier, il court à sa perte, le pauvre. Cette fille a le cerveau d'un moineau. Comment ai-je pu m'enticher d'elle ? Bon, ouais, OK, à l'époque je n'étais pas vraiment moi-même. Drogues et alcool constituaient mon lot quotidien. À me défoncer tous les jours, j'aurais pu vraiment mal finir. Heureusement pour moi, Jen a croisé ma route et m'a sauvé.

Après notre rencontre, dans un karaoké branché de la Grosse Pomme, j'ai eu envie de changer et d'arrêter mes conneries. Elle me plaisait tellement que j'ai voulu lui plaire tout autant. J'ai passé un mois en désintox avant de la contacter. Puis, tout s'est très vite enchaîné entre nous. Le soir où nous nous sommes